



Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais

Communiqué

Pour publication immédiate

AMÉLIE RICHARD

Elle brille dans un milieu masculin

MANIWAKI, LE 18 MAI 2005- La mécanique automobile est souvent vue comme un milieu typiquement masculin et cette perception, il faut bien l'admettre, est le reflet d'une réalité qui s'observe à tous les jours.

Il y a toutefois des femmes qui se lancent dans ce métier. Par exemple, le cours de mécanique automobile que donne le Centre de formation professionnelle de la Vallée de la Gatineau attire régulièrement, à chaque session, de deux à trois femmes. Et certaines se débrouillent très bien et laissent leurs collègues masculins loin derrière elles.

Cette année, le cours compte deux femmes et l'une d'elles, Amélie Richard, a une feuille de route impressionnante. «De tous les élèves de la présente session, elle est la seule qui, jusqu'ici, a réussi à ne pas échouer aucun des quinze examens qu'elle a fait jusqu'à maintenant. Si elle poursuit sur cette lancée jusqu'à la fin de la session, elle rejoindra les rangs très peu fournis de ceux qui n'ont pas échoué un seul examen du cours. En fait, un seul cas de ce genre est survenu et ce, il y a deux ans. Amélie serait donc la deuxième à réussir l'exploit», de dire l'enseignant Serge Lacourcière.

D'une durée d'un an et demi, le cours de mécanique automobile compte une trentaine d'examens en tout. 13 élèves suivent la session qui a débuté en septembre dernier et qui se terminera en décembre 2005.

Le plus curieux, c'est qu'Amélie hésitait à se lancer dans le domaine. Âgée de 24 ans et résidente d'Aumond, elle n'avait qu'une très mince expérience de la mécanique automobile avant de s'inscrire au cours. «Lorsque j'ai quitté l'école, j'ai travaillé dans le commerce au détail et les services pendant quelques années. À l'été 2002, j'ai aidé un conducteur, Yvon Morin, qui participait aux courses d'Edelweiss et qui avait besoin d'un mécanicien. C'est là que j'ai eu la piqûre. Avant, je n'avais jamais touché à ça. J'ai

commencé à m'intéresser à la mécanique, mais sans trop oser en parler. J'écoutais attentivement mes amis qui discutaient de mécanique, mais je ne comprenais pas toujours ce qu'ils disaient et j'hésitais de le dire, pour ne pas faire rire de moi. Je craignais les stéréotypes et les préjugés», raconte-t-elle.

«L'an dernier, j'ai décidé de m'inscrire au cours. J'ai hésité un peu, parce que je me disais que je serais peut-être la seule fille là-bas, mais je me suis dit que je devais prendre mon courage à deux mains et essayer quand même. Je ne l'ai pas regretté. Ça en valait vraiment la peine et c'était le meilleur choix que je pouvais faire», dit-elle.

Pour suivre le cours, Amélie a consenti à de lourds sacrifices. Elle a d'abord abandonné l'emploi à temps plein qu'elle occupait et s'est rabattue sur un emploi à temps partiel, les fins de semaine. Elle a aussi quitté son appartement pour aller loger chez ses parents, afin d'économiser des sous.

Aujourd'hui, à mi-parcours de ce cours d'un an et demi, elle ne regrette pas le choix qu'elle a fait. «La mécanique automobile, c'est merveilleux. Il y a quelque chose de magique à pouvoir réparer une voiture qui ne fonctionne plus ou qui fonctionne mal et de parvenir à la remettre en état. J'ai hâte de terminer le cours et de me lancer sur le marché du travail. J'espère pouvoir trouver un emploi chez un concessionnaire automobile, de préférence dans ma région. Je trouve ça très intéressant de pouvoir faire quelque chose que j'aime, même s'il demeure peu courant de voir une femme se lancer dans la mécanique automobile», dit-elle.

-30-

Source : Mme Marlène Thonnard
Directrice générale
Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais
1 (819) 449-7866, poste 235

M. Charles Millar
Agent d'administration
Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais
1 (819) 449-7866, poste 239

Site Internet : www.cshbo.qc.ca

BAS DE VIGNETTE, PHOTO «05-03-22 amélie 4 -x.jpg»
Amélie Richard.